



**Abderrahmane El Moudden, Ahmed Bouhsane, Lotfi Bouchentouf (Coor.)- Confluences. Histoire, Anthropologie et Etudes Littéraires. Travaux offerts à Abdelahad Sebti (Rabat: éd. Bourgreg et CNDH, 2018), 694p.**

L'ouvrage se compose de 301 pages en français et en anglais, et de 393 en arabe. Un monumental volume consacré à un monument de la recherche historique au Maroc qui a su combiner plusieurs disciplines et plusieurs facettes de la vie, de Fès à Rabat en passant par Paris. Parcours de sédentarité dans la vie sociale et professionnelle, tant nomade par la migration pour parfaire la formation et le goût de la vie, le tout couplé d'une vie de militance doublée d'une carrière consacrée à la recherche scientifique. Ce sont ces divers aspects qu'on retrouve dans les textes relatifs à la ville de Fès, aux structures sociales et leurs mutations, comme à l'évolution des systèmes, notamment dans leurs aspects politiques et culturels. Cela consacre parfaitement l'optique d'Abdelahad Sebti qui a beaucoup réfléchi et écrit sur l'importance de l'événement historique en tant que moteur du mouvement social. L'ouvrage est une dense variété de textes qui proposés par des collègues issus de diverses disciplines, approches et perspectives se succèdent pour nous livrer de riches moissons en réflexions sur des sujets aussi divers que ceux touchés, ou vécus par Abdelahad Sebti.

Depuis sa ville natale de Fès objet de ses premières investigations, et précisément celui de la médina de Fès, dans une perspective de longue durée, avec ses méandres sociaux si semblables aux labyrinthes urbains de la ville elle-même, à l'image de la grandeur de son histoire à travers les temps. Il y a un Fès précolonial, colonial et postcolonial, à l'image du Maroc et du Maghreb qui offrent encore des opportunités de recherche pour déceler les mécanismes capables d'éclairer d'autres champs d'études.

Les différents textes qui rendent cet hommage reflètent plusieurs facettes de la vie de Sebti. Celle du chercheur comme celle du citoyen engagé dans son temps, notamment durant "les années de braises et de plomb" et leurs cicatrices qui ne cessent de rebondir. Je vais me contenter de donner un aperçu sur l'un des aspects relatifs à l'histoire. C'est le rôle de l'historien de multiplier les sources,

de les détecter, les trouver, les étudier pour les analyser, les commenter et en tirer les leçons probables, puisque ce sont les *'Ibar*, disait Ibn Khaldoun, les leçons, qui nous intéressent dans ces histoires passées. Les leçons qu'on pourrait en tirer pour comprendre les phénomènes selon l'optique de leur temps et leurs suites, à savoir le passé récent voire même le temps présent. C'est une autre tâche que s'était assigné Abdelahad Sebti durant sa riche carrière d'enseignant et de chercheur, qui a développé une démarche composite dans sa quête du passé. "L'historien professionnel," nous dit Sebti "pourrait participer à une production écrite ou audio qui reflète les contradictions des mémoires multiples, celle de l'agent de pouvoir, celle du militant inconnu ou celle du simple citoyen. Cela pourrait aider à passer de la mémoire éblouissante et minée à une vision sur la période en question dans ses enjeux et ses mutations. [In *Histoire et mémoire*, (en arabe), rapporté par L. Bouchentouf, *Confluences...*, (119) (trad. pers)]." Ce qui nous renvoie à un savoir relatif aux diverses périodes de l'histoire, puisque le manuscrit va peu à peu s'éclipser pour laisser place aux missions scientifiques, à l'orientalisme et à l'ethnologie au service des politiques indigènes des autorités coloniales. Cela avait donné lieu à des canevas et grilles d'études pour exploiter les ressources naturelles, économiques et humaines, au temps de la conquête du territoire comme au temps de la conquête des esprits et de la création de nouvelles élites de notables. Le nationalisme apparaît comme une suite logique de cette modernisation "civilisatrice," dans un contexte de dépossession de la souveraineté par un jeu de délégation de pouvoir suprême sous le régime de Protectorat, subdivisé en zones d'influences entre la France et l'Espagne. Les mémoires, autobiographies et biographies des divers acteurs alimentent les versions des événements passés et imposent à chaque parution une mise à jour des analyses, à la lumière de nouveautés. Comment, donc, le passé composé sous le joug colonial serait-il la matrice d'une nouvelle pensée sur le passé et le devenir? A quel point les divers canevas qui encadrent les dichotomies pourraient-ils résister face aux divers défis, qui utilisent des outils d'analyse multidisciplinaires pour approcher le sens des événements et en conclure les perspectives? L'objectivité historique dispose de ses limites nous dit R. Aron qui met en exergue la pluralité des systèmes d'interprétation.

Si je peux conclure sur cet ouvrage si riche, c'est en empruntant à l'un des contributeurs, Abderrahmane El Moudden, son récit sur la *syasa* qui perdure depuis les Saadiens comme mode de gouvernement, et la nécessité de passer à la *siyasa* vu les grandes transformations [A. El Moudden, *Confluences...*, (96)]. Waterbury nous rapporte une étape dans ce processus, celui qu'il avait appelé *Boulitik*, système qui a permis la reprise de la *syasa* tout en introduisant *siyasa* où la *siba* des partis avait remplacé celle de la tribu défenseur du trône.... Comme une reproduction d'un éternel dualisme, pourtant, c'est le pouvoir colonial qui en avait instauré des paramètres nouveaux. Abdelahad Sebti et ses camarades nous ont livré Waterbury en arabe, et ont ainsi rendu un grand service à la communauté des chercheurs, surtout aux générations uniquement arabisantes, en leur ouvrant l'accès à cet excellent document sur les débuts des temps présents dans l'histoire politique du Maroc du XX<sup>ème</sup> siècle.

**Mustapha Qadery**

Université Mohammed V de Rabat